

L'hon. M. CAMPBELL: Monsieur Riddell, les représentants du Canada sont bien allés dans ces camps pour choisir des immigrants pour notre pays, n'est-ce pas?

M. RIDDELL: Oui, monsieur.

L'hon. M. CAMPBELL: Lorsqu'on choisit un immigrant quelconque, que fait-on ensuite pour assurer sa venue ici le plus vite possible? Comment procède-t-on?

M. RIDDELL: Je préférerais de beaucoup que vous vous adressiez pour cela au représentant de la Division de l'immigration, car il est au courant de la façon dont on procède pour amener ces gens-là ici.

L'hon. M. CAMPBELL: Pouvez-vous me dire s'il y a un représentant canadien en permanence dans ces camps?

M. RIDDELL: Il n'y en a pas, monsieur.

L'hon. M. MURDOCK: Avez-vous des statistiques quant à l'origine ethnique de ces réfugiés?

M. RIDDELL: Je peux vous donner les chiffres approximatifs suivants: 87,000 Ukrainiens, 29,000 Yougoslaves, 280,000 Polonais, 44,000 Lithuaniens, 72,000 Lettoniens, 21,000 Estoniens. Les Ukrainiens et les Polonais constituent les groupes les plus nombreux. Il y a aussi un grand nombre de Juifs, qui sont parfois compris dans les groupes ukrainiens et polonais et parfois comptés séparément.

L'hon. M. MURDOCK: Les Juifs ne sont pas classés suivant leur pays d'origine?

M. RIDDELL: Habituellement ils sont comptés à part.

L'hon. M. MURDOCK: Sans distinction de pays d'origine?

M. RIDDELL: Exactement. On peut se procurer les statistiques visant les lieux d'origine du groupe juif. La plupart viennent du territoire polonais, ou de ce qui était autrefois territoire polonais.

L'hon. M. ROEBUCK: Permettez-moi, monsieur Riddell, de revenir brièvement sur la question des finances. M. Jolliffe nous a parlé des difficultés qu'on éprouve à se procurer des experts en immigration, mais il me semble que le soin de trouver un homme dans un camp n'est pas une tâche d'expert, mais plutôt celle d'un messenger, et, s'il y a des fonds, pourquoi ne peut-on pas le faire? Le manque de personnel est la cause essentielle; or, n'est-ce pas là une question de ressources financières?

M. RIDDELL: Oui, je crois que vous avez parfaitement raison, monsieur. Il s'agit aussi de trouver les sujets dans les conditions actuelles.

L'hon. M. ROEBUCK: Mais c'est un travail que n'importe qui peut faire, surtout s'il connaît les langues. N'importe qui dans le camp même pourrait aller à la recherche de telle ou telle personne.

M. RIDDELL: La circulation des gens des camps ou des personnes déplacées est quelque peu restreinte par les autorités militaires. Toutefois, madame la présidente, je crois que le point soulevé par M. le sénateur Roebuck au sujet des difficultés qu'on éprouve à localiser les parents dans les camps est très important. Cela s'explique en partie du fait qu'on manque de personnel, comme il l'a supposé. Il appert également qu'il est beaucoup plus facile de trouver, choisir et expédier un groupe de mille bûcherons qu'une seule personne se trouvant dans un camp éloigné d'Allemagne. La tendance a été de s'appliquer plutôt à envoyer des groupes qu'à trouver des gens isolés.